

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

| ABONNEMENTS | | ETRANGER | |
|------------------|-----------|------------------|----------|
| SUISSE | | ETRANGER | |
| Un an . . . | fr. 10.50 | Un an . . . | fr. 25.- |
| Six mois . . . | 5.40 | Six mois . . . | 13.- |
| Trois mois . . . | 2.70 | Trois mois . . . | 6.50 |
| Un mois . . . | .90 | | |

| ANNONCES | |
|--------------------------------------|----------|
| La ligne ou son espace | 10 cent. |
| Réclames en troisième page | 25 » |
| Petites annonces | |
| Trois insertions | 75 » |

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 :-: Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

Jaurès

II

Qu'il voyait loin et clair! Plus tard, quand on refera le grand procès de la guerre de ce temps, il y apparaîtra comme un témoin redoutable. Que n'a-t-il pas prévu! Qu'on feuillette ses discours, depuis plus de dix ans! (1). Il est encore trop tôt pour citer, au milieu du combat, telles de ses dépositions vengeresses devant l'avenir. Rappelons seulement, dès 1905, son angoisse de la guerre monstrueuse qui vient(2); — sa hantise «du conflit tantôt sourd, tantôt aigu, toujours profond et redoutable, de l'Allemagne et de l'Angleterre» (18 novembre 1909); (3) — sa dénonciation des menées occultes de la finance et de la diplomatie européennes, que favorise «l'engourdissement de l'esprit public»; — sa nette appréciation de toutes les responsabilités; — sa prévision de l'attitude domestiquée que garderait, en cas de guerre, la social-démocratie allemande, à la face de laquelle il étale (au congrès d'Amsterdam, 1904) le miroir de sa faiblesse orgueilleuse, son manque de tradition révolutionnaire, son manque de force parlementaire, son «impuissance formidable»; (4) — sa prévision de l'attitude que certains chefs du socialisme français, que Jules Guesde entre autres, prendrait, dans le combat entre les grands Etats (5); — et, plus loin que la guerre, sa prévision des conséquences prochaines ou lointaines, sociales et mondiales, de cette mêlée des peuples...

Qu'aurait-il fait, s'il avait vécu? Le prolétaire européen avait les yeux sur lui; il avait foi en lui, comme le dit Camille Huysmans, dans le discours prononcé sur sa tombe, au nom de l'Internationale ouvrière (6). Il n'y a aucun doute qu'après avoir combattu la guerre jusqu'à ce que tout espoir fût perdu de l'empêcher, il ne se serait incliné loyalement devant le devoir commun de la défense nationale et qu'il n'y aurait pris part, de toute son énergie. Il l'avait proclamé au congrès de Stuttgart (1907), en plein accord sur ce point avec Vandervelde et Bebel: «Si une nation, disait-il, en quelque circonstance que ce fût, renonçait d'avance à se défendre, elle ferait le jeu des gouvernements de violence, de barbarie et de réaction... L'unité humaine se réaliserait dans la servitude, si elle résultait de l'absorption des nations vaincues par une nation dominatrice.» Et, de retour à Paris, rendant compte du congrès aux socialistes français (7 septembre 1907, au Tivoli Vaux-Hall), il leur imposait comme un double devoir, la guerre à la guerre, tant qu'elle n'est qu'une menace encore, à l'horizon, et, à l'heure de la crise, la guerre pour la défense de l'indépendance nationale. Ce grand Européen était un grand Français. (7) — Mais il est sûr aussi que le devoir patriotique, accompli fermement, ne l'eût pas empêché de maintenir son idéal humain, et de guetter, en veilleur vigilant, toute occasion de rétablir l'unité déchirée. Certes, il n'eût jamais laissé aller le vaisseau du socialisme à la dérive, comme ses dévils successeurs.

Il a disparu. Mais comme les splendeurs lueurs qui suivent le coucher du soleil, rayonnant au-dessus de l'Europe sanglante sur qui le crépuscule descend, les reflets de son lumineux génie, sa bonté dans l'âpre lutte, son optimisme indestructible dans les désastres mêmes.

(1) Ou les extraits qu'en donne Charles Rappoport, dans son livre excellent: *Jaurès, l'homme, le penseur, le socialiste*, (1915, Paris, à l'«Emancipatrice»), avec une préface d'Anatole France. — A ce livre se réfèrent les indications de pages dans les notes qui suivent.

A lire aussi la brochure de René Legand: *Jaurès*.
(2) Rappoport, op. cit. p. 70-77.
(3) Rappoport, p. 234.
(4) Rappoport, p. 61.
(5) Rappoport, p. 369-70.
(6) «Nous sommes, à travers le monde, dix millions d'ouvriers organisés pour lesquels le nom de Jaurès incarnait l'aspiration la plus noble et la plus complète... Je me rappelle ce qu'il fut pour les ouvriers des autres pays. Je pour fixer leur opinion décisive; et même, quand ils n'étaient pas d'accord avec lui, ils aimaient à se rapprocher de sa conception... Il était plus que la Parole. Il était la Conscience...»
(7) Qui a parlé plus noblement que lui de la France éternelle, «la vraie France, qui n'est pas résumée dans une époque et dans un jour, ni dans le jour d'il y a des siècles, ni dans le jour d'hier, mais la France tout entière, dans la succession de ses jours, de ses nuits, de ses aurores, de ses crépuscules, de ses montées, de ses chutes, et qui, à travers toutes ces ombres mêlées, toutes ces lumières incomplètes et toutes ces vicissitudes, s'en va vers une pleine clarté qu'elle n'a pas encore atteinte, mais dont le présentiment est dans sa pensée!» (1910). Voir le tableau magistral qu'il fait de l'histoire française, et le magnifique éloge de la France, dans la conférence de 1905, qu'il fut empêché de prononcer à Berlin et que lut à sa place Robert Fischer.

Une page de lui, — page immortelle qu'on ne peut lire sans émotion, — représente le bon Alcide, Héraklès après ses travaux, se reposant sur la terre maternelle:

«Il y a des heures, dit-il, où nous éprouvons à fouler la terre une joie tranquille et profonde, comme la terre elle-même... Que de fois, en cheminant dans les sentiers, à travers champs, je me suis dit tout à coup que c'était la terre que je foulais, que j'étais à elle, qu'elle était à moi; et, sans y songer, je ralentissais le pas, parce que ce n'était point la peine de se hâter à sa surface, parce qu'à chaque pas je la sentais et je la possédais tout entière, et que mon âme, si je puis dire, marchait en profondeur. Que de fois aussi, couché au revers d'un fossé, tourné au déclin du jour vers l'Orient d'un bleu doux, je songeais tout à coup que la terre voyageait, que, fuyant la fatigue du jour et les horizons limités du soleil, elle allait d'un élan prodigieux vers la nuit seraine et les horizons illimités, et qu'elle m'y portait avec elle; et je sentais dans ma chair, aussi bien que dans mon âme, et dans la terre même comme dans ma chair, le frisson de cette course, et je trouvais étrange à ces espaces bleus qui s'ouvraient devant nous, sans un froissement, sans un pli, sans un murmure. Oh! combien est plus profonde et plus poignante cette amitié de notre chair et de la terre que l'amitié errante et vague de notre regard et du ciel constellé! Et comme la nuit étoilée serait moins belle à nos yeux, si nous ne nous sentions pas en même temps liés à la terre!...» (1)

Il est rentré dans la terre, — cette terre qui était à lui, cette terre à qui il était. Ils ont repris possession l'un de l'autre. Mais son esprit à présent la réchauffe et l'humanise. Sous les torrents de sang répandus sur sa tombe germe la vie nouvelle et la paix de demain. La pensée de Jaurès aimait à répéter, avec le vieil Héraklès, que rien ne peut interrompre le flot continu des choses et que «la paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre, la guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix, et ce qui est lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain.»

31 juillet 1915.

Romain ROLLAND.

Jaurès et les socialistes allemands

Dans le «Vorwärts», le député socialiste Bernstein esquisse la figure politique de Jaurès. Il rappelle son éloquence, surpassée seulement par celle de Mirabeau, les luttes qu'il a soutenues pour le rapprochement de la France et de l'Allemagne. Il rappelle encore que Jaurès, le 29 juillet 1914 au moment où la guerre allait éclater, lançait de la tribune de l'assemblée de Bruxelles ces fières paroles: «Si vous déclarez la guerre, nous socialistes français, nous déclarerons ne connaître qu'un seul traité d'alliance, le traité qui nous lie à l'humanité». Ce fut la dernière tentative de maintenir la paix en Europe, le seul moyen de paix que le socialisme français pouvait alors offrir. «Ces paroles, ajoute Bernstein, sont écrites dans nos cœurs comme le symbole de toute son œuvre; elles ne pouvaient être prononcées que par un homme pour lequel la politique n'avait pas de valeur si elle ne tirait pas ses directives du grand principe de la fraternité des peuples.»

Les dernières de la Rousse

Presque dans toutes les villes suisses, le parti socialiste avait organisé des conférences à l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre regretté camarade Jaurès. Malheureusement, les organes de la police n'ont pas pu se tenir tranquilles à cette occasion. A Bâle, où le camarade Grumbach, de Berne, devait faire une conférence, ce dernier fut interpellé à la porte de la salle par l'inspecteur de police Müller, qui lui a dit entre autres: «Sur tout ne faites aucune polémique contre l'Allemagne. La conférence sera surveillée par un agent en civil, qui fera son rapport.»

A Rorschach, trois hommes de police se sont présentés à la camarade Dr Balabanoff, conférencière, en lui intimant l'ordre «de ne pas parler de la neutralité suisse.»

Et vive donc la liberté!

(1) La réalité du monde sensible (1891).

Nos chauvins

(A. Bd.). — Celui qui a l'occasion d'entendre un peu ce qui se dit à droite à gauche dans nos «hautes sphères» militaires ou politiques arrive à se convaincre qu'il existe bien en Suisse un «parti de la guerre». Ce n'est du reste un secret pour personne que certains de nos «colons» souhaitent hautement de voir notre pays entraîné dans ce qu'ils appellent la grande guerre, et ne cachent pas leur opinion.

Il est heureux que cette poignée de «cas-se-cou» n'ait pas le pouvoir de déclencher le mouvement, mais ils ont des complices et pas peu: nombre de journaux, de hauts fonctionnaires du Palais fédéral, etc. Dans la rue, sur le tram, au café aristo, partout, ces hommes ou individus parlent de l'entrée en guerre possible de la Suisse.

La «Tagwacht», par la plume de notre dévoué Grimm, a rendu ses lecteurs attentifs à plusieurs reprises à ces tentatives d'habituer le peuple à cette idée, et a protesté contre cette «camarilla» qui ne rêve que plaies et bosses.

Il s'agit de tenir la classe ouvrière en éveil sur ce point-là, et de faire comprendre à ces messieurs que le peuple ne les suivra dans aucun cas. Ah! si on pouvait n'envoyer à la guerre que ceux qui la veulent!

Voyons maintenant comment cette idée tend à prendre pied dans certains milieux qui n'ont cependant rien à faire avec nos adorateurs du régime du sabre. C'est à coup sûr dans la question du ravitaillement, faute d'autre, qu'on cherche le futur «casus belli». Les multiples ordonnances du Conseil fédéral sur la neutralité suisse ont toujours été si dégoutamment appliquées que les Alliés qui, au début ne demandaient pas mieux que de nous accorder tout ce dont nous avons besoin, sont devenus à juste titre sceptiques et demandent des garanties sérieuses. Ils ne tolèrent plus que les produits qu'ils nous livrent passent à l'ennemi.

D'où la question épineuse du trust d'importation. Et pendant que l'on s'efforce de part et d'autre de trouver une solution satisfaisante, les patriotes dont je viens de vous parler, soufflent sur le feu en répandant par la voix des journaux de faux bruits sur les exigences soit-disant exagérées des Alliés. Or il faut le dire bien haut, les exigences de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, telles qu'elles sont connues actuellement, sont parfaitement justifiées et les garanties que ces pays demandent de nous ne sont nullement de nature à porter atteinte à notre neutralité.

Pauvre neutralité, tu n'es du reste plus vierge!

On a publié des ordonnances par douzaines, quitte ensuite à ne pas les observer et si la bonne foi du Conseil fédéral inspire encore une certaine confiance, le peuple se demande néanmoins s'il est seul à commander au Palais fédéral où s'il ne subit pas l'influence de ceux qui souhaitent des complications et qui ne reculeraient devant rien pour en provoquer, le moment venu.

Il faut donc qu'on sache à Berne que dans aucun cas et sous aucun prétexte nous ne marcherons.

L'Usine de la Démocratie

La «Berner Tagwacht» écrit:

M. le conseiller fédéral Motta a tenu, le 1^{er} août à Bellinzzone un discours patriotique et a dit entre autres: «Aimons notre armée; elle est l'usine de la Démocratie et l'école du sacrifice. Ne nous faisons pas d'illusions, la meilleure garantie pour notre neutralité est notre épée. Dans l'armée le peuple doit se fondre comme le métal dans un creuset.»

Et la «Tagwacht» ajoute très judicieusement: Et si ce creuset est trop petit, de sorte qu'il ne peut contenir toute la Démocratie? Est-il démocratique que les officiers dorment dans des lits et les soldats sur la paille, que les officiers portent des uniformes de fantaisie et les soldats l'habit raide et sale de travail, que la solde des officiers s'estime en francs et celle des soldats en centimes; que les officiers peuvent rester jusqu'après minuit dans les cafés et que les soldats doivent être à 9 1/2 heures dans les cantonnements; que les officiers ont table à part et que les soldats doivent manger à la marmite commune, etc.?

Non, l'usine de la Démocratie, ce n'est pas cette armée, mais cette armée est bien

l'école de l'injustice, surtout pour ceux qui ont été mis, pour une bagatelle, dans les pénitenciers cantonaux.

Echos de la guerre

Simple chiffres

Depuis le commencement de la guerre sous-marine, la Norvège a perdu en mer 11,000,000 de couronnes, du fait du torpillage de ses navires par les Allemands.

Les chiffres officiels publiés hier soir par les soins de l'Amérique établissent qu'elle n'a pas exporté en Allemagne, au cours du mois de juin, plus de 2000 francs de marchandises. En juin 1914, son chiffre d'exportation en pays german s'élevait à 70 millions.

Le carillonneur d'Ypres

Quand il vit s'effondrer les tours où s'étaient tues les cloches, le maître carillonneur d'Ypres, M. Joseph Denyn, s'éloigna, la mort dans l'âme. Jamais plus, d'une main savante, il n'arracherait des chants de bronze à ces amies qu'il aimait tant et qui étaient mortes. Il passa donc la mer et l'Angleterre l'accueillit.

Or, un jour, il apprit qu'existait à Cat-tistock, petit village du Dorsetshire, un carillon riche en accents. Il y courut, vit le révérend et obtint le droit de donner un récital. Le lendemain, après le service, toute la population villageoise se groupa dans les prairies d'alentour, et écouta religieusement, envolés du clocher, les hymnes des alliés, puis des airs anglais, et enfin les chères cadences du pays belge: «Chanson d'Ypres, Valeureux Liégeois», air local de Malines, etc.

Quand il redescendit du clocher, le carillonneur était blanc comme un mort, et il pleurait.

Territoires occupés

Les puissances centrales occupent jusqu'à maintenant les régions ennemies suivantes: Belgique, 29,000 km. carrés; France, 21,000 km. carrés; Russie, 130,000 kilomètres carrés, soit un total de 180,000 kilomètres carrés.

L'ennemi occupe en Alsace 1050 km. carrés; en Galicie, 10,000 km. carrés, soit un total de 11,050 km. carrés.

Il manque toutefois les territoires autrichiens occupés par les Italiens.

Les récoltes de l'Allemagne

La «Gazette de Voss», dans un article sur l'état des récoltes, dit que l'Allemagne peut en général compter sur une bonne récolte moyenne de céréales panifiables. En outre, elle a encore à sa disposition, sur les blés de la dernière récolte, de grands approvisionnements, que l'on peut évaluer de 6 à 700 mille quintaux métriques. Etant donné cette situation, ajoute le journal, il est fort probable que le bureau des céréales de l'empire, dès que la statistique de la récolte aura été établie, autorisera une augmentation générale de la ration journalière de pain.

Pudeur germanique

Où avons-nous donc été chercher les excentricités de la mode féminine actuelle, qui sont si sévèrement condamnées par tous les gens de bon sens? Est-ce que ces excentricités n'ont pas été prises dans des journaux de mode de Paris, par nos femmes et nos filles allemandes qui s'en affublent, et auxquelles elles n'ont jamais encore voulu renoncer? Voyez ces robes de costume insolentement étroites et courtes, qui font ressortir toutes les lignes du corps; ces tailles décollées, dont la garniture transparente ne cache nullement la nudité; ces manches écourtées qui laissent à nu la moitié du bras; ces cache-corsets absolument dépourvus de manches, de sorte que l'on voit les épaules à travers leur étoffe transparente! On rougit de honte en voyant des dames ainsi vêtues et l'on se demande: — «Où donc y a-t-il encore un atome de vraie dignité féminine, de féminité allemande?» Par ces temps de guerre, on devrait enfin faire cesser cet état de choses et y mettre une fin pour toujours.

Montrons-nous dignes de nos maris et de nos fils, en observant une vraie décence allemande dans nos vêtements aussi, et en repoussant loin de nous toutes ces excentricités de la mode française; pour nos maris et nos fils, qui, dans cette guerre effroyable, rendent proverbiales la mâle vaillance et la bravoure allemandes.

Protestation

Clara Zetkin emprisonnée! C'est donc là qu'on en est en Allemagne! On a peur de l'influence des femmes qui pensent et on les met en prison. D'abord Rosa Luxembourg, maintenant Clara Zetkin. Cette nouvelle est un coup brutal pour nous, car Clara Zetkin est nôtre; elle personnifie pour nous, Suissesses, la femme socialiste. Elle nous apparaît comme un idéal que nous suivons et cherchons à imiter. Il ne nous est pas possible d'exprimer aujourd'hui notre émotion par des mots; à peine pouvons-nous dire combien cet acte de violence nous indigne.

Il semble bien qu'en Allemagne les masses commencent à se réveiller, que les femmes, entr'autres s'agitent, c'est pourquoi, bien vite, on jette Clara Zetkin, la militante, la femme d'avant-garde, en prison.

Mais jamais une grande idée, jamais la libération d'une classe n'a été l'œuvre d'un individu. Clara Zetkin, enfermée, paraît inoffensive, mais toutes les femmes qu'il aime, et qui aiment sa cause sentiront s'éveiller en elles le sentiment qui nous étreint quand on nous arrache ce que nous aimons. La colère et l'indignation s'empareront des femmes socialistes de tous les pays.

Nous invitons toutes les camarades de Suisse à flétrir avec nous un acte inqualifiable et à convoquer au plus tôt des assemblées de protestation où des socialistes, et surtout des femmes socialistes, exprimeront ce que nous sentons.

Clara Zetkin doit avoir la preuve que l'Internationale socialiste des femmes est avec elle.

De longues résolutions sont superflues. Il suffit que nous disions bien haut: Clara Zetkin, nous te remercions. Restons toujours fidèle au socialisme!

Pour l'Association suisse des ouvrières:
Le Comité central.

Vae victis

Nous avons brièvement relaté les événements qui se sont produits récemment à Lille: les prétentions des autorités allemandes de faire confectionner par la population française des sacs à terre destinés à renforcer les tranchées de l'ennemi, le refus des ouvriers et du maire de la grande cité, l'amende de 375,000 francs imposée à la ville, le cambriolage commis par les Allemands qui firent forcer le coffre-fort de la recette municipale, enfin l'envoi en Allemagne de nombreux otages.

Le gouverneur général allemand ayant demandé à M. Delesalle, maire de Lille, d'user de son influence pour déterminer les ouvriers à reprendre le travail des sacs, et l'ayant menacé de mettre cette confection à la charge de la ville, celui-ci se déclara dans l'impossibilité de lui donner satisfaction.

Obliger, écrivait-il, un ouvrier ou un patron à travailler est absolument contraire à mon droit; lui conseiller de travailler, absolument contraire à mon devoir.

Vous avez reconnu vous-même la justesse de nos observations, lorsqu'il s'est agi, au début de l'occupation, de trouver des ouvriers pour les tranchées, et vous n'avez pas insisté pour que je m'y entremette. Ce sont les mêmes raisons que j'invoque aujourd'hui.

Les Allemands, suivant leur habitude, essayèrent d'influencer le maire par la menace et des mesures de rigueur. Ils frappèrent la ville d'une amende de 375,000 fr., interdirent aux Lillois de sortir de chez eux entre six heures du soir et cinq heures du matin, enfin s'emparèrent d'otages, parmi lesquels figuraient les adjoints au maire, des conseillers municipaux, l'évêque, le receveur.

M. Delesalle répondit à ces mesures par cette seconde lettre:

«Parce que quelques ouvrières, de leur plein gré et après réflexion, refusent de confectionner de leurs mains des sacs à terre pour les tranchées, à l'heure où leurs maris et leurs frères se font héroïquement tuer devant ces mêmes tranchées, parce que le maire refuse d'intervenir et de conseiller de faire ce qu'il considère en son âme et conscience comme un crime contre sa patrie, vous sévissez contre une immense population innocente, qui jusqu'ici a fait preuve, malgré ses souffrances, du plus grand calme.

Vous m'enjoignez en outre de verser à l'intendance, le 10 juillet, une somme de 375,000 francs pour la confection de 600,000 sacs en Allemagne. Je regrette de ne pouvoir acquiescer à cet ordre: d'abord vous savez que je n'ai plus en caisse d'espèces françaises ou allemandes; de plus, je ne reconnais pas que cette dépense puisse m'être imposée. Il ne s'agit pas en effet de frais d'entretien de vos troupes, auxquels je dois pourvoir mais de véritables dépenses de guerre, auxquelles mon devoir m'interdit de contribuer.

Je vous le répète encore. Excellence, j'ai fait et je ferai tout ce que mon devoir me prescrit, mais je n'irai pas au delà. Ma bonne volonté est à bout et ma santé très ébranlée s'épuise sous le poids d'incessantes préoccupations.

En internant mes adjoints à la citadelle, vous rendez pour moi le fardeau plus écrasant.

Agréez, Excellence, mes civilités.»

Le lendemain des officiers allemands se présentaient à la recette municipale pour saisir les 375,000 francs exigés. Le maire et le receveur ayant refusé le secret du coffre-fort, les Allemands le firent forcer.

Récit d'un volontaire italien

«Nous avons été incorporés dans le bataillon... d'«alpine» et envoyés occuper une position à 2000 mètres d'altitude, dans la région du Tonale; il faut être d'une force herculéenne pour résister à cette vie, autrement on devient malade. Vous ne pouvez guère vous faire une idée de ce que font les «alpine». Ce sont des soldats qui grimpent comme un rien pendant vingt heures sans interruption; ils montent là-haut sac au dos et, s'il le faut, avec une surcharge pour transporter des pièces de mitrailleuses ou des munitions. Lorsque la charge est très lourde, ils font le geste de nos montagnards d'allonger le cou, puis, comme si de rien n'était, ils montent en causant tranquillement et en racontant des blagues. En bons camarades, assez souvent ils se sont chargés d'une partie de notre charge.

«En arrivant à destination, nous étions presque toujours exténués; les «alpine», au contraire, paraissaient avoir fait une excursion de plaisance et avaient encore le courage de se faire des niches. Quand venait l'heure de dormir, nous trouvions notre couche trop dure; il nous était presque impossible de nous endormir, tellement nous étions énervés. Eux s'allongeaient ou s'accroupissaient sur le sol et dormaient tout de suite à poings fermés.

Au milieu de la nuit, on monte par un sentier abrupt et à l'aube on prend place dans une tranchée. Les carabiniers tyroliens ont réussi à se poster dans une situation très favorable, de laquelle ils peuvent foudroyer n'importe qui veut s'approcher de notre tranchée; nous ne pouvons en sortir sans courir le risque d'être atteints par les balles; et les tireurs tyroliens visent bien. Pendant toute la journée, pas moyen de recevoir des vivres. A l'heure des repas, l'«alpine» sort une tranche de pain et étend dessus du jus de tabac; nous éprouvons

un certain dégoût, qui n'échappe pas à notre compagnon, lequel se contente de sourire, et mange son pain comme si c'était une friandise. Le siège continue tout le jour suivant; les «alpine» ont épuisé leur provision de pain. N'importe: ils mettent un bout de cigare à la bouche et serrent un peu plus la ceinture. Leur bonne humeur ne tombe pas pour si peu. Enfin, vers le soir, les Tyroliens sont chassés de leur position et nous pouvons être relevés. C'est très bien: deux jours aux tranchées nous donnent droit à trois jours de repos; nous croyons donc pouvoir nous reposer enfin. Mais non, le matin suivant il nous a fallu accompagner un convoi de ravitaillement jusqu'à Ponte di Lagno dans le Val Camonica. Au retour, on nous a fait faire un détour pour prendre des pierres destinées à la construction de refuges pour la campagne de l'hiver prochain.

«Nous étions éreintés, mais il a fallu quand même charger sur nos épaules des pierres du poids d'une vingtaine de kilos. Les «alpine» furent moins modestes que nous et en prirent pour 80 à 100 kilos. Ils ont allongé le cou et ont repris gaiement la montée.»

D'après les détails et descriptions faites par ces volontaires et par leurs compagnons revenus du front, le temps des volontaires est passé. Quant aux Garibaldiens, même si leur général devait ressusciter, il ne réussirait plus à faire revivre la légende: celle-ci appartient au passé; la guerre de tranchées l'a tuée.

Les difficultés de l'avance vers Varsovie

Le major Morath écrit dans le «Berliner Tageblatt»:

«La résistance désespérée que nous rencontrons de la part des Russes entre la Vistule et le Bug, nous la trouvons depuis quelques jours entre la Narew, le Bug et la Vistule, là où les Russes peuvent s'appuyer aux fortifications de Varsovie, de Novo-Georgiewsk et de Serock. Les attaques se succèdent, mais toutes furent repoussées; notre avance régulière s'arrête dans le pays à l'est de ces forteresses. En ce point, le terrain est terriblement difficile pour nos attaques.»

Le major Morath explique les obstacles qu'oppose aux Allemands le terrain de Serock, fluvial et paludéen, et qui favorise la défense des Russes.

«Là, la Narew et le Bug se rejoignent, dit-il; la rencontre d'autres cours d'eau et des marais divise le champ de l'attaque allemande en un segment et est en un segment ouest. La continuation de la Narew jusqu'à l'angle de Zegrze et de là jusqu'à Novo-Georgiewsk marque un pays marécageux. Aussi les Russes poursuivent-ils leurs attaques au nord de Serock, le long de la Narew, qui peut protéger leur flanc gauche contre les attaques de l'infanterie. Dans le même temps, ils se déploient entre la Narew et la Wkwa, vers le territoire au sud de Nasielsk, protégés sur leurs flancs et appuyés sur leurs derrières par les fortifications de Zegrze.

«Cette puissante tête de pont de la Russie occidentale attirera déjà l'attention de Napoléon pendant la campagne de 1807. Novo-Georgiewsk fut construite par son ordre. En 1885 et plus tard, les obstacles naturels de cet intéressant territoire militaire furent renforcés sur le conseil des Français; on peut les considérer aujourd'hui comme un appui de premier ordre.»

Le major Morath examine ensuite la ceinture des forts de Varsovie et dit qu'elle résistera aux attaques qui ne seraient pas tentées avec les canons lourds les plus modernes des Allemands et des Autrichiens.

NOUVELLES SUISSES

Le Luxembourg ravitaillé. — Mercredi après-midi, un nouveau train spécial, comprenant 15 wagons de farine, est parti pour le Luxembourg par l'Allemagne.

Sanitaires belges. — Mercredi à 12 h. 15, sont arrivés à Romanshorn 32 soldats sanitaires belges qui étaient internés depuis août 1914 à Langensaiza. Après trois quarts d'heure d'arrêt à Romanshorn, où la population leur a apporté de nombreux dons les Belges ont continué leur route à 1 h., après avoir vivement acclamé la Suisse.

Ecole polytechnique. — Le conseil de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich a nommé recteur de cet établissement, pour une nouvelle période de deux ans, le professeur E. Bosshard.

Beaux-Arts. — Le Conseil fédéral a approuvé l'ordonnance concernant la protection des beaux-arts, ordonnance qui a pour buts principaux:

1. De réduire dans la mesure du possible les frais d'administration, dont le montant a donné lieu à des critiques parfois justifiées.

2. D'assurer de façon plus efficace un traitement plus équitable et la protection de toutes les tendances d'art, ainsi qu'une pleine objectivité de la part de la commission des beaux-arts et des jurys.

3. Contrôle plus sévère de l'emploi des fonds attribués par la Confédération à la protection des beaux arts.

La nouvelle ordonnance entrera en vigueur le 1er septembre 1915.

Un Suisse condamné en Allemagne pour espionnage. — On mande de Bâle:

Le tribunal d'empire, à Leipzig, vient de condamner à deux ans et six mois de réclusion, déduction faite de cinq mois de prison préventive, le chauffeur d'automobile Charles-Victor Keller, originaire de Zurich.

Keller est né en janvier 1896 à Lausanne, où il apprit le métier de boulanger. Il ne tarda pas à y renoncer pour devenir chauffeur et il occupa longtemps un emploi en cette qualité à Schwytz. Sur la recommandation de son maître, il entra en 1913 au service d'un riche Hongrois, le comte Festetic de Tolna, qui possédait un château et une villa à Antibes, sur la Côte d'Azur.

C'est là que, d'après une information de source allemande, il fit la connaissance de quelques inconnus, qui l'engagèrent à mettre sa connaissance de l'allemand au profit du service de renseignements de l'armée française.

Keller se laissa séduire. Il se rendit à Bordeaux, où on l'avita à se présenter au «commissaire spécial» de Belfort. Celui-ci l'aurait obligé d'aller à Friedrichshafen en vue d'y recueillir des renseignements sur les dirigeables et les troupes des environs. Il devait ensuite parcourir les garnisons du Haut-Rhin et tâcher de connaître la nature et la destination des troupes rassemblées dans la région. Enfin, il devait aussi rassembler des détails sur les voies ferrées entre Bâle et Belfort.

Keller se rendit en effet, le 18 novembre, en bateau, de Constance à Friedrichshafen. On ignore quel fut le succès de sa mission. Il tenta ensuite une seconde expédition de Zurich à Stuttgart, afin d'observer le mouvement de troupes qui avait lieu dans cette région; mais il fut arrêté avant d'être arrivé au terme de son voyage.

Les Suisses en Amérique. — La légation de Suisse à Washington a fait parvenir à la caisse d'état fédérale une nouvelle somme de 21,420 francs résultant de collectes faites parmi les Suisses d'Amérique pour soulager la misère en Suisse.

Cette somme a été versée au fonds des secours pour les nécessiteux.

— 0 —

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

136

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

Un jour qu'on lui avait demandé de la valise, elle vint elle-même apporter deux paires de poulets vers les quatre heures de l'après-midi.

La société, au complet, se disposait à monter en voiture pour une promenade avant le dîner.

Intimidée, la Bichat se mit de côté, voulant demeurer hors de la grille en attendant que les équipages fussent passés.

Mais Mme de Marclilly, à qui son rôle de maîtresse de maison ne permettait pas de se caser avant que chacune des dames le fût, l'ayant aperçue lui cria:

— Entrez donc, Honorine, entrez! Nous ne sommes pas encore dehors, vous attendriez trop longtemps.

Elle entra, passant tout près de la jeune femme qui, du reste, avait fait quelques pas vers elle.

— Eh bien! ma pauvre Bichat! dit Mme de Marclilly, comment cela va-t-il? Avez-vous repris un peu de courage.

— Faut bien!... madame la comtesse. Faut bien, quand on a des petits à nourrir... Mon pauvre homme, là-haut, m'aide à en avoir.

— Ils vont bien, vos enfants.

— Oh! oui, grâce à Dieu! Ce n'est pas la santé qui leur manque.

— J'irai les voir un de ces jours. Aussitôt que je le pourrai.

— Si madame la comtesse pouvait me dire quand... je les mettrai propres.

— Inutile, laissez-les tels qu'ils sont... Je l'ignore, du reste; avec tout mon monde, j'ai fort à faire, mais un de ces prochains matins.

— Je serai bien contente, madame, et eux aussi. Merci.

La campagnarde se disposait à traverser la cour pour atteindre les cuisines, lorsqu'une voix la faisait se retourner, en même temps qu'elle se sentait clouée au sol.

— Monsieur Fabre, disait la voix, montez-vous à côté de nous?

Toute jaune, Honorine porta ses yeux troubles dans la direction d'où partait cette interrogation.

C'était bien Mme Orris, l'ancienne marquise de Berney, qui parlait.

Et la voix qui lui répondait la fit plus encore tressaillir.

— Je ne demande pas mieux, madame, s'il y a une place pour moi.

Elle vit le jeune homme, qui, l'avant-veille, lui demandait son chemin, enjamber le marche-pied de la voiture où la première était installée.

— M. Fabre! murmurait-elle, pendant que les équipages, filaient, M. Fabre!

Puis, posant à terre, comme si elle n'eût pas eu la force de le tenir, le panier au fond duquel se débattaient, liés par les pattes, les poulets qu'on allait saigner:

— C'est lui... C'est lui. Oh! mon Dieu! Quand même il serait encore des plus

méconnaissables... je le reconnaîtrais. Et il est ici... et avec eux, pourvu qu'ils ne l'assassinent pas. Ah! les gueux! les gueux!

La pauvre femme passa l'une après l'autre les mains sur son visage en larmes.

Elle demeura plusieurs minutes immobile à la même place.

Puis, elle se baissa, reprit son panier et toute courbée marcha vers les communs.

Pas plus tard que le lendemain dans la matinée Honorine Bichat voyait entrer chez elle à un moment où elle s'y trouvait seule, M. et Mme Orris.

Bien qu'elle s'attendit à cette visite un jour ou l'autre, la fermière devint plus blanche qu'un linge et se mit à trembler sur ses jambes.

— Eh bien! qu'avez-vous Honorine? demanda Mme Orris, d'un ton surpris.

Elle balbutia quelques paroles inintelligibles et tomba sur une chaise, à un bout de la table, bien frotté, qui tenait le milieu de la pièce.

— Quoi donc? fit, à son tour, le mari, s'avançant derrière sa femme.

— Rien, dit-elle, rien... vous m'avez surprise... Depuis la mort de mon homme, pour un oui, pour un non, j'ai de ces douleurs, je ne vaux pas deux sous!

— Il faut vous soigner, reprit Thérèse; vous travaillez trop, sans doute.

— Que voulez-vous! qui est-ce qui travaillerait à ma place... Il faut quasiment que je fasse la part de deux maintenant.

— Prenez une servante.

— Et qu'est-ce qui la paiera, madame?

— Vous savez bien que nous sommes prêts à vous aider autant qu'il sera nécessaire.

— Oui, mais moi, j'ai assez de vous demander toujours... Ça répugne, quand on a du cœur...

— Ne vous considérons-nous pas comme faisant toujours partie de notre maison? demanda Thérèse très doucement; des scrupules avec nous, ma pauvre Bichat, il ne faut pas en avoir... En mémoire de notre cher Raoul, nous sommes disposés, je le répète, à faire ce que nous eussions fait de son vivant.

Vous voyez que, depuis quelques jours, au château de Pacy, chez le comte et la comtesse de Marclilly, dont nous avons fait la connaissance aux bains de mer et qui sont devenus nos amis, nous accourons pour vous dire bonjour... Pendant que nous sommes ici, nous verrons à établir votre situation, de façon que vous viviez sans inquiétude et sans surmenage... Il ne s'agit pas de travailler plus que vous ne le pouvez; vous vous tueriez à la peine et vos enfants resteraient orphelins.

Honorine restait le coude appuyé à un coin de la table, son front dans la main.

On pouvait la croire terrassée, abruti par la pensée de son malheur.

En réalité, elle éprouvait, à cet instant, la seule horreur des deux êtres qui venaient de passer le seuil de sa demeure.

La haine noire qu'elle leur avait vouée grondait en elle au point de lui faire craindre qu'elle n'éclatât en une terrible explosion.

Et il lui semblait que, si ses yeux s'attachaient sur eux, ce serait pour les foudroyer.

Il lui semblait que, si sa bouche s'ouvrait, elle leur cracherait leur crime à la face.

(A suivre.)

GRISONS. — La chasse. — Le gouvernement des Grisons qui avait déjà fait des représentations auprès du Conseil fédéral, le 5 juin, pour obtenir l'ouverture dans une large mesure de la chasse en 1915, a adressé une nouvelle requête à l'autorité fédérale demandant que la prohibition de la chasse soit réduite au plus stricte nécessaire.

BALE. — Au marché de Bâle. — Le Conseil d'Etat vient d'approuver une ordonnance prescrivant aux colporteurs, marchands de fruits et de légumes et d'œufs, d'indiquer bien visiblement les prix de leurs marchandises, et interdisant la vente à des prix usuraires. Les contrevenants devront quitter le marché et seront traduits devant le juge de police. L'ordonnance entre immédiatement en vigueur.

SOLEURE. — Emporté par les eaux. — A Wangen, un élève de l'Institut catholique, âgé de six ans, est tombé, mardi après-midi, dans la Dünner, grossie par les pluies, et a été emporté. Son cadavre a été retrouvé dans les grilles d'une fabrique d'Otten.

VAUD. — Brûlée vive. — Mme Alphonse Bacion, de Nyon, mardi, un peu avant midi, voulant activer son feu en y versant du pétrole. Le récipient fit explosion. Mme Bacion, vraie torche vivante, s'élança hors de l'appartement en criant au secours. Un locataire de la maison, qui avec l'aide d'un agent, secourut la malheureuse, a été grièvement brûlé aux mains et aux bras. Mme Bacion a été transportée à l'infirmerie; son état est désespéré.

GENEVE. — Une agression audacieuse. — Un épicier russe, M. Oulitzky, était seul, lundi à 1 h. 30 du matin, dans son magasin à Genève, lorsqu'un individu, masqué et revolver au poing, entra subitement chez lui. «Haut les mains, cria-t-il en russe, je veux ta caisse!»

Au lieu de se conformer à cet ordre, M. Oulitzky s'élança sur son agresseur; une courte lutte s'engagea dans laquelle l'épicier réussit à arracher le loup noir qui dissimulait la figure de son adversaire. Celui-ci, s'étant dégage fouilla rapidement des tiroirs pendant que M. Oulitzky appelait au secours. Mais, voyant que des passants allaient intervenir, le bandit prit la fuite. Il se dirigea en courant vers les Bastions où un gendarme qui le poursuivait perdit sa trace.

JURA BERNOIS

SAINT-IMIER. — Conseil municipal. — Séance du 3 août 1915. Le Conseil prend connaissance du rapport sur les abattages du mois de juillet 1915. Il prend note d'une circulaire du Conseil exécutif du canton concernant certaines mesures de police sanitaire, ainsi que d'une autre circulaire de la même autorité au sujet de diverses mesures d'ordre économique.

Lecture est faite de la convention de la Fédération pour l'alimentation des communes de la Suisse centrale et de la Suisse occidentale. Cette convention ne soulève pas d'objections et le président et le secrétaire sont autorisés à la signer. La participation de la commune sera de 80 francs pour les frais. — La Commission des travaux publics est autorisée à faire l'acquisition de 300 numéros de maisons et de 20 plaques indicatrices de rues aux conditions fixées par sa lettre. — M. Boegli fait rapport sur les délibérations de la réunion à Delémont des délégués des communes pour la fondation d'un asile pour enfants arriérés, dans le Jura.

Une demande sera adressée aux C. F. F. de remettre en circulation les trains directs pour Berne, prévus dans l'horaire.

CANTON DE NEUCHÂTEL

GENEVEYS-S/COFFRANE. — A monsieur Siegrist. — En qualité de coopérateur, je me permets de venir protester contre la manière de faire du citoyen F. Siegrist, président de commune des Geneveys-sur-Coffrane, envers la Coopérative de cet endroit et envers son président, Marc Alber. Monsieur Siegrist, vous venez par vos arguments frappants, de vous condamner, aux yeux ouverts de toute la population.

L'acquiescement de Alber par le tribunal de Cernier a prouvé que vous cherchiez injustement à assouvir votre haine, contre ce citoyen honnête, par toutes sortes de chicaneries et d'actes incorrects.

La réponse de Marc Alber dans la «Sentinelle» du 2 courant vous a fait perdre la tête tout à fait et vous êtes venu en lâche le frapper sur le quai de la gare et l'attaquer à la Bonnot. Vous êtes condamnable par les Chemins de fer fédéraux et j'espère que la justice saura vous punir comme vous le méritez: un moment de villégiature à l'ombre, au pain et à l'eau, serait propice pour calmer votre promptitude. Monsieur le président de commune, vous exigez que vos contribuables s'acquittent de leurs devoirs s'ils réclament leurs droits, c'est à la force du poignet que vous leur répondez! Vos procédés sont répugnants et vous n'êtes pas digne d'être plus longtemps à la tête de la commune.

Un Coopérateur.

NEUCHÂTEL

Accident mortel. — Un jeune peintre-décorateur, M. Châble, est tombé d'un échafaudage au Châlet de la Promenade, à Neuchâtel, et s'est tué.

LA CHAUX-DE-FONDS

Comité du Parti et Commission de propagande. — Tous les camarades qui font partie de ces deux groupes sont convoqués pour ce soir, à 8 1/4 heures, au Cercle ouvrier. Urgent.

Au télégraphe. — La direction des télégraphes informe que, suivant une communication de la direction générale, les télégrammes privés pour l'ouest de la Galicie sont de nouveau admis.

Dons. — La direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants: 57 fr. 50 pour l'Hôpital, dont 50 fr., anonyme, par l'entremise de l'intendant, et 7 fr. 50, anonyme, en reconnaissance des bons soins reçus dans cet établissement; — 25 fr. pour la Caisse de retraite des fonctionnaires communaux, d'un anonyme, abandon d'une indemnité d'assurance.

Et pour la Caisse générale de secours: 100 fr., allocation de l'Eglise allemande; — 200 fr. allocation de la Communauté israélite.

Une œuvre collective prospère

Un oubli nous a fait omettre hier la fin du compte-rendu de l'assemblée des Coopératives Réunies. Nous la donnons donc aujourd'hui.

C'est la boulangerie qui accuse l'augmentation la plus forte: du 37 %; et c'est justice aussi, puisque, toute proportion gardée, c'est sans doute la boulangerie qui, en ces temps de vie chère, et malheureusement aussi de spéculation, a rendu les plus grands services à la population.

La librairie, en revanche, a vu ses ventes fléchir un peu; nous n'avons plus guère les moyens de nous payer des extras et de nous faire des cadeaux, mais que revienne la paix et notre librairie connaîtra l'heure de la revanche. Ce sera, nous l'espérons fermement, le triomphe définitif du livre sur le sabre, de l'instruction sur les instincts sauvages, de la coopération sociale sur l'anarchie économique.

Le service d'épargne possède de plus en plus la confiance des coopérateurs et ce fait aussi est significatif et réconfortant.

En ce qui concerne le montant des achats à l'Union de Bâle, nous passons du 13^e rang au 9^e et si nous ne pouvons pas espérer dépasser les formidables coopératives de Bâle, Zurich, etc., nous pouvons certainement gravir encore plusieurs échelons.

Un fait encore nous a fait un intime plaisir: c'est le geste de vraie solidarité des coopérateurs chaux-de-fonniers à l'égard de leurs camarades du Locle. Lors de la fusion, il avait été entendu que pendant plusieurs années la ristourne serait maintenue à un taux inférieur pour les coopérateurs loclais, cela afin de tenir compte des situations financières respectives des sociétés fusionnées. Le Comité n'en a pas moins proposé à l'assemblée de mardi soir de distribuer la même ristourne dans les trois localités où nous avons des magasins et l'assemblée unanime, sans hésiter et par acclamations, a admis cette manière de procéder. Il y a là un geste élégant qui montre bien dans quel esprit d'entente et de coopération véritable on travaille aux C. R.

Comme les années précédentes le bénéfice net a été versé partie au fonds de réserve et partie aux caisses de secours et de maladie des employés, au fonds des veuves et aux maisons du peuple du Locle et de La Chaux-de-Fonds. E. S.

De bonne humeur

Il faudrait démeriter des Montagnons pour ne pas être de belle humeur. Quand le Château est dans ses petits souliers pour avoir voulu tarabuster les habitants du Haut, on respire comme cela un petit air de bise qui vous fouette les sangs et vous donne des envies d'enlever un obstacle!

Ces messieurs du Château ont d'ailleurs dans la place tous les bourgeois, pour alliés. Les fausses manœuvres de ceux-ci sont même pour beaucoup dans le pas de clerc que le Conseil d'Etat commit le 19 juillet. Rien ne peut donner une idée plus exacte de la «bocherie» des radicaux que le fait suivant. Ouvriers, qui avez la naïveté de croire les racontars de ces messieurs de la Sapinière, «équarquillez» yeux et oreilles. Cela en vaut la peine.

La Senti révéla que le Conseil d'Etat avait naguère refusé 40 fr. à un vétéran de 48 pensionné. Elle publia un passage de la lettre impitoyable de l'Auguste du Château.

«Etant donnée la situation financière difficile dans laquelle se trouve l'Etat, nous n'avons pu faire droit à cette demande.»

Cela se passait peu avant que nos capitons radicaux du Château invitassent (!) M. Robert Comtesse à venir manger du poulet au Terminus, afin que la famille neuchâteloise se «trouve au complet».

Pendant quelques jours ce fut un silence complet dans les rangs radicaux à ce sujet. Le cas était embarrassant.

Mais le jour des élections, ils lancèrent un manifeste généreux et «patriotique»!!! Eux les radicaux qui veulent absolument tirer du canon et jouer du bombardon au Premier Mars, ils bajouèrent tout simplement ce vétéran, écrivirent qu'il n'était qu'un gosse en 48 et avait tout au plus «accompagné la musique un bout de chemin».

Avouez qu'il faut avoir l'estomac solide pour se moquer d'un vieillard et surtout d'un vétéran de la Révolution. Ne sont-

ils pas allés, jusqu'à dire, ces reconnaissants successeurs de ceux de 48 qui parlent sans cesse en leur mielleuse hypocrisie, de «concorde», de «fraternité», que l'Etat avait montré beaucoup de bienveillance envers lui en le pensionnant. Taudieu, ne ferait-il pas mieux de pensionner certain vivant qui a claqué patriotiquement toutes les portes quand les crèches lui passèrent sous le nez?

La vérité c'est que ce vétéran avait 16 ans en 48, c'est qu'il rendit de grands services à Benoit, c'est qu'il cria: «Aux armes!» avec lui le 29 février, c'est qu'il monta à La C. avec quelques jeunes gens de B., pour désarmer les royalistes. La nuit suivante il monta la garde à B. Il fut donc dans le jeu de l'action. C'est bien un authentique révolutionnaire de 48, c'est-à-dire qu'il était patriote à une époque où les pères de plus d'un de ceux qui ont eu l'impudeur de se rire de lui... n'étaient pas suicides!

Dans un but électoral, narguer un vétéran et descendre assez bas pour lui dire qu'il ne doit sa pension qu'à la «bienveillance» du Conseil d'Etat; voilà ce qu'ont fait les radicaux de La Chaux-de-Fonds!

Celle-là, je l'avais sur le cœur! C'est si révoltant, si repoussant, que je me demande par quelle sorte d'hypnotisme des ouvriers (des bourgeois, cela se comprend), peuvent aller voter avec ces blasphémateurs politiques.

En attendant, le vétéran doit trouver un goût bien amer à la «bienveillante» pension.

LYSIS.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Nuit mouvementée en Argonne

En Artois, on ne signale, au cours de la nuit, que des combats à coups de grenades au nord du château Carleul.

En Argonne, la nuit a été mouvementée. Les Allemands ont prononcé deux attaques: une entre la cote 213 et le ravin de Fontaine-aux-Charmes, l'autre dans la région de Marie-Thérèse. Les assaillants ont partout été repoussés dans leurs tranchées par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Au Four-de-Paris et vers Haute-Chevanchée, fusillade incessante de tranchées à tranchées.

Dans les Vosges, au Linge et au Schratzmaennele, les combats à coups de grenades et de pétards se sont poursuivis à notre avantage pendant une partie de la nuit.

Au Barrenkopf, nous avons repoussé une contre-attaque allemande.

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique le 4 août: Rien de nouveau.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand
L'investissement de Varsovie et d'Iwangorod

Le grand quartier-général communique le 4 août:

Front oriental. — Continuant la poursuite de l'adversaire en retraite, nos troupes ont atteint hier la région de Kupischki, à l'est de Poniewitz.

Au nord de Lomza, les Russes ont été rejetés jusque dans leurs positions avancées devant la forteresse.

Des régiments de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale se sont emparés malgré une vive résistance de l'ennemi, des passages du Narew, près d'Ostrolenka et défendus par des ouvrages de campagne. Ici, également, nous avons commencé la poursuite.

Devant Varsovie, les Russes ont été repoussés de la position de Blonie, jusque dans la ligne extérieure des forts. L'armée du prince Léopold de Bavière attaque la forteresse.

Front sud-oriental. — Les forces allemandes, faisant partie de l'armée du colonel général von Woyrsch qui ont franchi la Vistule, continuent leur offensive.

Les forces austro-hongroises de cette armée sont en possession de la partie occidentale de la forteresse d'Iwangorod jusqu'à la Vistule, en face des armées alliées placées sous le commandement du général feld-marchal de Mackensen.

L'ennemi a tenté hier encore d'arrêter la poursuite. Il a été battu de nouveau près de Lenczna, au nord-est de Cholm et à l'ouest du Bug.

Depuis ce matin, l'ennemi repoussé bat en retraite entre la Vistule et le Bug dans la direction générale du Nord.

L'ennemi fléchit aussi près et au sud de Uscilny, sur le Bug.

Très grave accusation

Le gouvernement belge, en réponse aux accusations du gouvernement allemand contre la Belgique, publie dans le Livre gris des documents montrant que l'Allemagne, quatre mois avant la guerre, a proposé à la France de partager le Congo belge avec elle et de supprimer la Belgique de la liste des nations indépendantes.

L'investissement de Varsovie

Si l'on énumère les grandes phases de la manœuvre depuis quelques jours, on constate que la situation paraît être restée à peu près stationnaire sur le front d'enveloppement du nord, celui de la Narew. Les Alle-

mands annoncent de récents combats heureux dans la région de Lomza, sans qu'il soit encore possible d'en dégager les résultats exacts. Plus au sud, entre Ostrolenka et Roschan, de violents combats se poursuivent avec une progression allemande, mais lente et coûteuse, dit le dernier communiqué de Péterograd. Plus au sud encore, dans la contrée de Pultusk et entre la Narew et la Wkra, une accalmie relative a succédé aux engagements de fin juillet.

En conclusion, le chemin de fer de Varsovie à Péterograd est resté jusqu'à présent loin des atteintes de l'enveloppement.

La marche du front sud est un peu moins lente que celle du front nord, mais elle est loin d'atteindre le chemin de fer de Varsovie à Brest-Litovsk qui passe à 75 km. plus au nord. Dans ce secteur non plus, l'évacuation de Varsovie n'est pas encore directement menacée.

LES DÉPÊCHES

Canonnades

PARIS, 5. — (Communiqué officiel du 4, à 23 heures):

La journée a été calme sur la partie occidentale du front. Activité très ralentie de l'artillerie, sauf en Belgique, dans le secteur de Steenstraete-Hel-Sas, en Artois, région de Rocquincourt, et entre la Somme et l'Oise.

En Argonne, combats à coups de grenades et de pétards dans la région de Marie-Thérèse et de St-Hubert.

Violente canonnade dans la forêt d'Apremont, à la Fontenelle et sur les hauteurs du Linge.

Lents progrès

ROME, 5. — (Communiqué officiel No. 70, du 4, à 19 heures):

Nos batteries lourdes ont exécuté des tirs très efficaces contre la station de chemins de fer de Borgo, dans le val Sugana, où on avait remarqué un intense mouvement de troupes et de trains.

On a remarqué les pertes très graves subies par l'ennemi dans ses attaques obstinées et vaines contre le mont Melattia, en Carnie.

Sur le Carso, la nuit du 2 au 3 août s'est passée dans le calme.

Pendant la matinée, notre artillerie a bombardé par des tirs bien repérés, des masses d'infanterie visibles près de Macotini, et des colonnes en marche sur la route de Rupa à Doberdo. L'avance de nos troupes a repris. L'aile gauche et le centre ont fait de lents progrès. L'aile droite, au contraire, s'est bornée à maintenir les positions précédemment conquises. L'adversaire a tenté en vain de reprendre les tranchées occupées par nous sur le Monte dei sei Busi, et il fut repoussé avec de graves pertes.

(Signé): Cadorna.

Résistance opiniâtre

PETROGRAD, 4. — (Communiqué du grand état-major, 3 août, 22 heures):

Nos hydroaéroplanes ont attaqué, près de Windau, un aviso allemand et l'ont obligé à s'échouer. Les mêmes hydroavions ont attaqué et forcé à battre en retraite un Zeppelin et deux hydroavions, dont l'un a été abattu.

Dans la direction de Riga, nos troupes se sont retirées au-delà de la rivière Eckau.

A l'est de Ponievége, les 1^{er} et 2 août, des combats acharnés se sont poursuivis. A l'ouest de Kowno, les rencontres sont devenues plus fréquentes.

Sur le Narew, l'ennemi a prononcé des attaques réitérées à l'embouchure de la Skhwa, où nos tranchées passent de mains en mains et où l'action va souvent jusqu'au combat à la baïonnette. Un combat acharné dure toujours sur la rive gauche du Narew, au nord-est de Rozan. L'ennemi paie chaque pas en avant par des efforts et des pertes énormes.

Sur le Narew inférieur et sur la gauche de la Vistule, le 2 août, simple fusillade. Les forces allemandes qui ont traversé la Vistule après le combat extrêmement acharné du soir du 1^{er} août, ont enlevé une partie de la grande forêt au nord de Matzievitze et ont progressé sur une distance plus considérable.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a attaqué dans la région de la bourgade de Kurow et au nord de Lublin. Il a été repoussé avec de grosses pertes, ainsi que des deux côtés de la route Tarn-wiki-Wlodawa. L'ennemi a réussi à progresser quelque peu sur le cours inférieur de la Swinka.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, pas de changements.

Entre le Bug et le Dniester, nous avons repoussé une petite attaque ennemie.

Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont visité tout le littoral de l'Anatolie et ont détruit plus de 450 (?) voiliers et quatre grands chantiers navals.

L'attitude de la Grèce

LONDRES, 5. — On mande de Copenhague au «Morning Post». On signale une dépêche de Berlin admettant actuellement en Allemagne le retour de M. Venizelos au pouvoir, obligeant ainsi la Grèce à entrer dans le conflit aux côtés des alliés. (Havas).

La Roumanie marcherait aussi

ROME, 5. — Dans les cercles politiques, on assure, sans redouter de démentis, que la Roumanie entrera en campagne vers la deuxième quinzaine du mois d'août, faisant ainsi tomber les derniers espoirs austro-allemands sur le maintien de sa neutralité.

Attention !

On passe une heure de bonne humeur en assistant au spectacle, le

Roman d'une Mignonnette

interprété par la célèbre artiste bien connue

ASTA NIELSEN

NB. Certainement, vous ne regretterez pas d'avoir dépensé dix sous, car les places sont réduites de la moitié afin que tous puissent vraiment oublier pendant une heure la tristesse de la situation actuelle. 7463

Demi-prix

Dernier soir à

L'APOLLO

LE LOCLE

Coopératives Réunies

Assemblée générale ordinaire

le Vendredi 6 Août 1915, à 8 1/4 heures du soir à la CROIX-BLEUE

ORDRE DU JOUR :

1. Nomination de scrutateurs et lecture du procès-verbal.
2. Rapport de gestion.
3. Rapport d'administration.
4. Rapport de la Commission de vérification des comptes.
5. Election a) du président et du secrétaire. b) des membres du Comité. c) de la Commission de vérification des comptes.
6. Fixation du taux de la ristourne pour Le Locle. 7457
7. Divers.

Toutes les coopératrices et les coopérateurs sont instamment priés d'assister à cette importante assemblée.

Le présent avis tient lieu de convocation.

Coopératives Réunies

Débit total de l'exercice 1914-1915 :

2 millions 192,338 fr. 61

Ristourne

13 % sur l'épicerie - mercerie

5 % sur les autres branches

La répartition de la ristourne commença dans tous les magasins le **JEUDI 5 AOUT** (à La Chaux-de-Fonds) et le **LUNDI 9 AOUT** (au Locle et au Noirmont). 7465

Prière de consulter les tableaux-affiches dans les magasins

Cinéma Palace

Dernier soir en supplément au Programme :

Notre Dame de Paris

L'immortel chef-d'œuvre de Victor HUGO

DEMI PRIX

Vendredi 7474

L'Œil du Diable Drame policier

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Enchères publiques à la Halle

Vendredi 6 août 1915, dès 1 heure après midi, il sera vendu :

Objets mobiliers : vitrine-bibliothèque, vitrine à marchandises, une machine à écrire Yost, un coffre fort, secrétaire, linoléums, stores intérieurs, régulateur à sonnerie, tables ordinaires et à coulisses, canapés, divans, armoire à glace, tableaux, grand phonographe avec disques et petit meuble, un piano «Hennet, Stuttgart».

Un matériel pour doreur, comprenant : lampes électriques, établis, réchaud à gaz, bassins, plus un tour à polir, presse à copier, pupitres avec castiers, balance pour or, etc.

Des articles de modes, comprenant chapeaux pour dames, hommes et enfants ; des fleurs, plumes, bouquets ; gants, cordelières, écharpes, cache-cols, ceintures, guipures, laize, etc.

De la chaussure.

Un lot de **PLANCHES** et quelques centaines de **caisses emballage pour horlogerie**, une échelle à allonges.

Enchères au comptant, suivant articles 126 et 129 de la Loi sur la Poursuite.

Office des Poursuites : 7469 Le préposé, H30046C Ch. DENNI.

Au MAGASIN de Comestibles PAIX 51 a

Vendredi, sur la Place de l'Ouest et Samedi sur la Place du Marché :

Vengeron, palées et colins, poules et poulets de grains.

Bonne Charcuterie Neuchâteloise et de Payerne.

Saindoux garanti pur à fr. 1.35 1.40 le 1/2 kilo. — VIN à fr. 0.45 et fr. 0.55 le litre. — Epicerie, Oeufs frais et légumes.

Se recommande chaleureusement. Tél. 14.54 Mme A. Daniel.

CAFÉ NATIONAL

Rue de l'Industrie, 11

RESTAURATION chaude et froide

Fondues renommées

Bonne cave

BOLETS A TOUTE HEURE

Se recommande. Emile SCHWAR

Christianisme et Socialisme

par JULES HUBERT-DROZ, pasteur Fr. 2.75 7415

A la LIBRAIRIE COOPÉRATIVE Rue Léopold-Robert, 43

AMIES DE LA JEUNE FILLE

Le bureau SERA FERMÉ du 2 août au 2 septembre. 7363

Monteurs- Electriciens

Bons ouvriers monteurs-électriciens, connaissant à fond leur métier, sont demandés pour entrée immédiate.

Adresser les offres sous chiffres H-30434-C à la Société Suisse de Publicité Haassenstein & Vogler, Ville. 7444

Visiteur-Acheveur

On cherche un bon visiteur-acheveur pour pièces ancre. Pressant.

Offres écrites au bureau de «La Sentinelle», sous chiffres J. K. 7453

Quel pivototeur ancre, se chargerait de donner un cours, soit à domicile ou chez lui, à deux jeunes garçons sachant limer et tourner ; pas nécessaire de disposer de toutes les journées. — S'adresser à Henri-Albert Juvet, rue P.-H. Matthey 29. 7448

On demande de bons acheveurs d'échappements pour 13 lignes ancre, bon courant. — S'adresser à M. Halter, Collège 4. 7461

Timbres caoutchouc, plaques émaillées p. portes, enseignes et tombes, etc. en tous genres et aux prix les plus bas. Catalogue à disposition. — Vve E. Dreyfus & Fils, rue Numa-Droz 2^e (entrée rue de Bel-Air), Chaux-de-Fonds. H20853C 7035

Montres au détail, or, argent, métal. Rhabilages en tous genres, aux conditions les plus avantageuses. — Se recommander Ch. L'Éplattienier, rue du Pont 36. 4479

On demande à acheter d'occasion petite machine à décalquer spéciale pour les noms. — Faire offres Numa-Droz 16, au plainpied à gauche. 7447

Domaine. On demande à louer un domaine pour la garde de 4 à 5 pièces de bétail. — S'adresser par écrit au Bureau du journal. 7456

La Commune

offre à louer pour le 31 octobre 1915, Charrière 18, 2^{me} étage, logement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Fr. 40.— par mois. 7454

S'adresser au bureau Marché 18.

A louer rue du Valanvron 4, rez-de-chaussée 3 chambres au soleil, électricité, gaz, lessiverie, cour et grand jardin potager, fr. 450. — Prévoyance 92 : rez-de-chaussée trois chambres au soleil, alcôve éclairée, gaz, lessiverie, cour et grand jardin potager, fr. 450 ; plus un sous-sol 2 chambres au soleil, gaz, mêmes dépendances, fr. 276. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, rue Phil.-H. Matthey 4 (Bel-Air). 7470

Machine à coudre. A vendre une très belle et bonne machine à coudre neuve garantie, dernier système à pied, coffret et tous les accessoires, cousant en avant et en arrière, cédée à 110 francs. Occasion à saisir de suite. — Salle des Ventes, r. St-Pierre 14. 7471

Saint-Imier

Logement. A remettre de suite ou pour l'époque, un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser Passage d'Erguel 2, au 1^{er} étage. 7462

Vendredi au Marché de St-Imier

j'aurai un grand choix de petites prunes rouges et des mirabelles, myrtilles, abricots, reine-claude, pêches, pommes, poires, tomates, pommes de terre, haricots, concombres et salades à tête. Chanterelles à 50 ct. le litre.

Se recommande, 7473 Marc BOURQUIN.

Réelle occasion ! Beau mobilier, Fr. 360

composé d'un grand lit Louis XV à deux places, double face, tout complet, avec 1 sommier 42 ressorts, 1 trois-coin, 1 matelas très bon crin noir, 1 traversin, 2 oreillers, 1 duvet édreon.

1 table de nuit noyer poli dessus marbre.

1 table carrée pieds bois dur.

1 superbe divan moquette prima à 3 places.

2 beaux tableaux paysages.

1 lavabo noyer poli avec marbre blanc.

1 belle glace biseauté.

1 régulateur marche 15 jours, belle sonnerie. 7472

1 séchoir poli.

2 chaises très solides placés à fleurs.

1 table de cuisine avec tiroir.

2 tabourets bois dur.

Tous ces articles sont de fabrication soignée, garantis neufs et cédés à Fr. 360.—

Profitez ! Profitez !

SALLE DES VENTES Rue St-Pierre, 14

A vendre cahiers de 30 cartes postales officielles de l'Exposition Nationale, Berne 1914, pour le prix de fr. 1.—. S'adresser C. Gruber, 20, Vauseyon, Neuchâtel. 7344

M. Marcellini

annonce à son honorable clientèle et au public en général qu'il ouvrira samedi 7 août un deuxième magasin à la

Rue Léopold-Robert 66

Palace-Minerva

Magasin de primeurs, épicerie et alimentaire Assortiment complet

Pâtes et Riz d'Italie. — Vins et Liqueurs

Service d'escompte neuchâtelois au 5 %

On porte à domicile Téléphone 1005

7467 Se recommande H-35751-C

Cabinet Dentaire Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz 27 Maison de la Consommation LA CHAUX-DE-FONDS

16 ans de pratique chez H. Collet — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) dep. fr. 50. Fournitures de 1^{re} qualité. Dentier complet " " 100. Travaux garantis par écrit.

Transformations Réparations Extractions Plombages 6597

Restaurant sans Alcool

LE LOCLE • Place du Marché • LE LOCLE

RESTAURATION A TOUTE HEURE Diners depuis Fr. 0.70

Tous les jours : Gâteaux aux fruits. Salle réservée pour Dames et Sociétés.

Se recommande, 5295 H. FANAC-SAHLI.

Fabrique de Meubles - L. Froidevaux

Rue des Arêtes, 24 — LA CHAUX-DE-FONDS (Villa sur le Crêt de la Place d'Armes)

Beau choix de Meubles en tous genres à prix très avantageux 6424

GARANTIE ABSOLUE CONTRE LE CHAUFFAGE CENTRAL

— Exécution très soignée —

Sur demande, visite à domicile

Au Café BARCELONA

est arrivé une grande quantité de Vins Rouges :

WENDRELL foncé, à 50 ct. le litre. — ROSÉ supérieur, à 55 ct. le litre. — PYRÉNÉES extra, à 60 ct. le litre.

Tous ces vins sont garantis naturels et de provenance directe.

Chacun ne devrait pas négliger de faire un essai avec ces vins sains et généreux, d'une très appréciable finesse.

On porte à domicile par bonbonne de 5, 10 et 15 litres ; par fûts de 30, 50, 100 et 200 litres. Je me recommande également pour les Vins de desserts et apéritifs : Mistela, Malaga, Madera, Marsala, Oporto, Xerès, Rancio, et Liqueurs de toutes qualités. H37556C 7466

JOSÉ SANS E, Rue Léopold Robert, 62

Etat-Civil de St-Imier du 1^{er} au 31 juillet 1915

Naissances. — Du 2. Abraham-Gottfried, fils d'Abraham Trummer-Bircher. — 4. Marie-Angèle, fille de Jérémie Jeandupeux-Boillat. — 12. William-Francis, fils de William Dettwyler-Turban. — 13. Henri-Louis, fils de Louis Merlo-Maspoli.

Décès. — Du 5. Wittwer, Johann-Ulrich, allié Eichenberger, à Obergoldbach, né en 1872. — 11. Méritat, Emile-Arthur, allié Guyot, né en 1866. — 16. Walter, Frieda-Marie, à Sonpeboz, née en 1900. — 17. Bloch, Isaac, né en 1857. — 18. Strebel, Pauline, née Schweizer, née en 1864. — 26. Fotsch-Neukomm, Elisabeth, née Tschannen, née en 1852. — 31. Rosselet-Droux, Roger-Ernest, née en 1899.

Mariages. — Du 16. Graber, Ernest-Maurice et Rufener, Jeanne-Elisabeth, tous deux à St-Imier. — 31. Defilippis, Charles, à St-Imier, et Courvoisier, Nathalie-Elvina, à Sonviller.

L'imprimerie Coopérative livre en 2 heures les Lettres de faire-part mortuaires

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds Du 4 Août 1915

Naissance. — Bolliger, Suzanne-Marie, fille de Jules-César, dessinateur, et de Marie-Lina née Von Allmen, Argovienne.

Promesses de mariage. — Huguenin-Virchaux, Fritz-Edmond, émailleur, et Ducommun-dit-l'Allemand, Renée-Edith, horlogère, tous deux Neuchâtelois.

Mariage civil. — Hähy, Johann-Albert-Walter, négociant, Argovien, et Jeanneret-Grosjean, Alice, sans profession, Neuchâteloise.

Décès. — 2202. Bertholet, Jules-Eugène, époux de Emma-Louise née Mathys, Vaudois, né le 4 décembre 1865. — 95. Inhumé aux Epatures : Hirschy, Henri-Louis, veuf de Berthamina née Dubois-dit-Cosandier, Bernois et Neuchâtelois, né le 29 octobre 1848.

Inhumations

Jeudi 5 août, à 1 heure : Charles Nicole, 13 ans 10 mois, rue de la Serre 61 ; depuis l'Hôpital.